508

La Somnambule
mariée
Vaudeville
théâtre royal

VILLE DE BRUXELLES - STAD
Archives - Archief

508

LA SOMNAMBULE MARIÉE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE ET EN PROSE,

DE M. E. THÉAULON,

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR :

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 10 FÉVRIER 1825.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

3743
B

PARIS,

Chez { DUVERNOIS, libraire, cour des Fontaines, n° 4, et Passage de Henri IV, n°s 10, 12 et 14.
SÉTIER, libraire, cour des Fontaines, n° 7.

1825.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

PERSONNAGES.	ACTEURS.
GUSTAVE, diplomate	M. FÉDÉ.
CÉCILE, sa femme.	Mlle CLARA.
CAROLINE, sa sœur	Mme DUSSERT.
FRÉDÉRIC, lieutenant-colonel de hussards, ami de Gustave.	M. LAFONT.
BAPTISTE, valet de Gustave	M. FONTENAY.

La scène se passe au château de Gustave, à quelques lieues de Paris.

Les exemplaires non revêtus de la signature de l'auteur seront réputés contrefaits.

LA SOMNAMBULE MARIÉE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une galerie ornée de statues et de tableaux; le jour finit, mais la scène est éclairée par d'élégantes girandoles: on voit, à la fin de l'ouverture, tous les invités à la fête traverser le théâtre et se rendre dans la salle du bal qui est censée à droite (1).

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉCILE, *en grand négligé.* CAROLINE, *en grand costume de bal.*

CAROLINE.

Comment, Cécile, tu n'es pas encore prête!...

CÉCILE.

Caroline!... Gustave n'arrive pas!...

CAROLINE.

Oh! c'est bien mal de la part de mon frère,... et je ne lui pardonnerais jamais, si son absence avait fait manquer notre bal!... Il sera charmant...

(1) Dans les théâtres des départemens, on supprimera les invités, selon les localités.

CÉCILE.

Oui, mais il n'y sera pas, lui!... et tu le sais, bonne Caroline, maintenant je n'aime plus les bals, les spectacles, les réunions!... Je n'aime que Gustave!... lui seul suffit à mon cœur; et si dans ces lieux j'éprouve quelque peine, ma chère Caroline, c'est de m'y voir si long-temps sans lui.

Air : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Quand je me dis : il n'est pas là!
J'éprouve une douleur amère,
Des pleurs inondent ma paupière,
Tout bonheur soudain s'en va.
De la retraite et de l'étude,
Le plaisir d'abord me charma;
Mais que je hais la solitude,
Quand je me dis : il n'est pas là!...

CAROLINE.

Mais pourquoi ne pas faire de représentations à mon frère sur sa longue absence? Nous laisser dans ce château trois grands mois sans venir nous visiter!... et quand nous lui préparons une réception digne... d'un ambassadeur,... Monsieur ne paraît pas... Heureusement, on peut se passer de lui pour le bal; mais, dès qu'il arrivera, je me propose de lui dire...

CÉCILE.

Garde-t-en bien, Gustave se croirait obligé de me tenir compagnie; et la contrainte en amour est, dit-on, plus à craindre encore que l'indifférence. Il va venir, ne lui montrons que le plaisir que nous cause son retour; et si tu m'aimes, Caroline, garde-toi bien de lui parler de l'ennui que j'éprouve: je ne me pardonnerais pas de le lui faire partager!...

CAROLINE.

Cependant, ma bonne sœur, notre exil ne doit pas durer plus long-temps, et il faut absolument que mon frère...

CÉCILE.

Air : *Des roses et du fiacre.*

Je t'en supplie, (*bis.*)
Ma sœur chérie,

Point de folie;
Douce et jolie,
De grâce oublie
Que mon ennui
Me vient de lui.

CAROLINE.

Je ne puis t'obéir, ma chère,
Gustave, hélas! fait ton malheur,
Et dans ce jour les torts du frère
Doivent rejaillir sur sa sœur.

CÉCILE et CAROLINE.

Ensemble.

Je t'en supplie, (*bis*)
Ma sœur chérie,
Point de folie;
Douce et jolie,
De grâce oublie
Que mon ennui
Me vient de lui.

Je t'en supplie, (*bis*)
Ma sœur chérie,
Bonne et jolie,
Que sa manie
Soit bien guérie,
Car ton ennui
Te vient de lui.

CAROLINE.

Allons, ma Cécile, un peu de courage; et ne songeons qu'à notre bal. J'avais fait tout disposer dans cette galerie; mais, réflexion faite, j'ai préféré que l'on dansât dans le grand salon: les glaces prêtent un charme particulier à la danse, et une femme qui a de la grâce n'est pas fâchée de s'en apercevoir en passant...

SCÈNE II.

Les Mêmes, BAPTISTE *essoufflé.*

BAPTISTE.

Ah!... Madame!... Madame!... quel rencontre! quel bonheur! ce régiment dont vous avez sans doute entendu les trompettes!...

CAROLINE.

Eh bien ! Baptiste....

BAPTISTE.

C'est celui de M. Frédéric!...

CÉCILE.

Frédéric !...

CAROLINE.

Frédéric!... Baptiste ne vous êtes-vous pas trompé !...

BAPTISTE.

Oh ! non, Madame, je lui ai parlé; pour arriver au village, j'ai été obligé de passer à travers le régiment campé sur la route,... tandis qu'on préparait leurs billets de logement. Deux officiers se promenaient en causant, l'un d'eux m'aperçoit et me reconnaît : « C'est ce poltron de Baptiste, s'écrie-t-il !... aussitôt je regarde, et je reconnais à mon tour, le meilleur ami de mon maître !... Gustave est donc dans ce pays me demande vivement M. Frédéric ?... Vous voyez là-bas les girouettes de son château, lui ai-je répondu; alors il m'a demandé de vos nouvelles avec empressement; et je suis revenu sur mes pas, pour vous annoncer cette heureuse rencontre !...

CAROLINE, *gaîment.*

Enfin... je pourrai donc voir ce célèbre Frédéric ?...

CÉCILE.

Tu le verras, ma chère Caroline;... mais moi,... je ne puis le voir en l'absence de Gustave !...

CAROLINE.

Quoi, Cécile, tu refuserais de recevoir son meilleur ami, celui auquel il doit son bonheur !...

BAPTISTE.

Il me semble que je l'entends encore s'écriant! « *Mes «enfans, je vous unis.»*

CÉCILE.

Je connais Frédéric, je sais tout ce que nous devons à sa générosité; mais, chère Caroline, si Gustave le trouvait à son arrivée auprès de moi,... son repos en serait troublé peut-être!...

CAROLINE.

Oui, je sais que Gustave joint à tous ses ridicules,... celui d'être soupçonneux et jaloux!... mais, si M. Frédéric se présente, on ne peut pas lui fermer la porte!...

CÉCILE.

S'il se présente, avant l'arrivée de Gustave, c'est toi qui le recevras... Tu lui diras que je suis absente!... gravement indisposée!... tout ce que tu voudras enfin; pour que Gustave puisse être bien assuré que je n'ai point vu Frédéric en son absence!...

CAROLINE.

Mais, ma sœur!...

CÉCILE.

Tu m'aimes!... ne me refuse pas!...

BAPTISTE, *à part.*

L'excellente petite femme!... il faut convenir que, pour un diplomate, mon maître a joué de bonheur!...

CAROLINE.

Eh bien! c'est moi qui le recevrai!... Baptiste, dès qu'il se présentera, vous le prierez d'attendre dans cette galerie!...

BAPTISTE.

Oui, Madame...

CÉCILE, *à part.*

Frédéric!... si près de moi!... d'où nait le trouble de mon cœur!

Air : *Contredanse de la Somnambule.*

Ma peine
Soudaine
M'alarme malgré moi;
J'ignore
Encore
D'où me vient cet effroi!

Ensemble.

Sa / Ma { peine, soudaine, etc.

(*Elles sortent.*)

SCÈNE III.

BAPTISTE.

Il ne se fait pas attendre : le voilà déjà qui arrive par le jardin. (*Faisant signe de la main.*) Par ici, Monsieur !... par ici !...

SCÈNE IV.

BAPTISTE, FRÉDÉRIC, un hussard (1).

FRÉDÉRIC, *au hussard.*

Tu as vu le chemin que j'ai pris, retourne au régiment et dis à nos officiers qu'ils ne soient pas inquiets pour leurs billets de logement :... je suis ici comme chez moi, je me charge de loger tout notre Etat-Major. (*Le hussard sort.*)

BAPTISTE, *à part.*

Il ne se gêne pas !...

FRÉDÉRIC.

Ah ! te voilà, Baptiste ; as-tu annoncé mon arrivée ?...

BAPTISTE.

Oui, Monsieur, et l'on vous prie d'attendre dans cette galerie !...

FRÉDÉRIC.

Et tu dis que Gustave est absent ?

BAPTISTE.

On l'attend d'un instant à l'autre !...

FRÉDÉRIC.

Quel plaisir j'aurai à le revoir, ce cher Gustave... après cinq ans d'absence !... et sa femme !... l'aimable Cécile qui a failli devenir la mienne, qui l'a même été un moment par devant notaire !... car le contrat était bien signé,... et, sans le guignon qui me poursuit... en songeant que je vais être en sa présence, j'éprouve je ne sais quelle

---

(1) Ce hussard peut être supprimé.

émotion ;... oh !... en tout bien, tout honneur,... j'ai repris l'uniforme, mais Gustave est mon ami, et la femme d'un ami,... en France, c'est sacré !...

BAPTISTE.

Oh ! parbleu, est-ce qu'on ne sait pas cela...

FRÉDÉRIC.

Air : *De Psyché.*

Oui, dans l'hymen la douce confiance
Est le seul bonheur des maris,
Et ces Messieurs connaissent bien en France
La loyauté de leurs amis.
De l'amitié les nobles avantages
Soulagent nos maux de moitié;
Mais c'est surtout pour la paix des ménages
Que le ciel créa l'amitié.

BAPTISTE.

Je ne m'en serais jamais douté par exemple !...

FRÉDÉRIC.

Cécile est charmante... mais, pour une femme, elle a un très-grand malheur; car enfin, une femme qui, en dormant, va courir la nuit, toute seule, où son caprice la conduit, est plus exposée qu'une autre, à de singulières aventures; et à la place de Gustave, vrai, je ne serais pas tranquille !...

BAPTISTE.

C'est vrai, au moins !...

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Marcher et dormir tout ensemble,
C'est très-dangereux, ce me semble;
On peut dans un étroit chemin
S'égarer et tomber soudain...
Comment les femmes endormies
Seraient-elles bien affermies,
Quand celles qui ne dorment pas
Bronchent souvent à chaque pas !

FRÉDÉDIC, *qui s'est assis.*

Ah ! ça, Baptiste, tu es vraisemblablement toujours aussi poltron qu'autrefois ?

BAPTISTE.

A peu près, Monsieur!... mais, au service d'un diplomate....

FRÉDÉRIC.

Et dis-moi, Gustave, a-t-il fait son chemin?...

BAPTISTE, *à part.*

Voilà les questions qui vont arriver; je ferais quelques bévues qui affligeraient Madame; sauvons-nous!...

FRÉDÉRIC.

Comment, tu hésites à me répondre?...

BAPTISTE.

Moi! non, Monsieur!... mais voici quelqu'un qui répondra pour moi!...

(*Il sort.*)

SCÈNE V.

CAROLINE, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC.

Que vois-je?...

CAROLINE, *à part.*

Remplissons les désirs de Cécile?...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Une jolie femme au château!... ces choses-là sont faites pour moi.

CAROLINE.

C'est Gustave que demande Monsieur?...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Oh!... quel son de voix!... (*Haut*) Oui, oui, Madame!... c'était Gustave!... (*A part.*) Si je risquais encore une passion...

CAROLINE.

Gustave est absent en ce moment...

FRÉDÉRIC.

Oh! je l'attendrai, Madame, et je sens que ce sera maintenant sans impatience. (*A part*) C'est qu'elle est

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

réellement fort bien!... mais j'y songe, avant de m'en rendre amoureux! Elle est mariée peut-être, c'est égal, je me risque...

CAROLINE, *à part.*

Il est fort bien, monsieur Frédéric...

FRÉDÉRIC.

En l'absence de Gustave, je veux du moins présenter mes hommages à sa femme... Oh! rassurez-vous, Madame, ou Mademoiselle!... car je ne sais encore... je suis connu de l'aimable Cécile; et sans doute, vous avez plus d'une fois entendu parler de moi dans cette maison... le nom de Frédéric?...

CAROLINE.

Comment, Monsieur, vous êtes ce mauvais sujet?...

FRÉDÉRIC.

J'étais sûr que vous aviez entendu parler de moi avec avantage;... mais je suis bien changé, je vous l'assure!..

CAROLINE.

Vous dites cela par modestie, peut-être...

FRÉDÉRIC.

Non, vrai, c'est par conscience!..

Air : *De Julie.*

Je fus mauvais sujet sans cesse,
Et de cet emploi fort long-temps
Maintes belles par leur tendresse
Ont payé les émolumens.
Mais à présent, plus pacifique,
D'être constant j'ai formé le projet,
Et mon nom de mauvais sujet
N'est plus qu'un titre honorifique.

CAROLINE.

Vous ne doutez pas, monsieur Frédéric, du plaisir que votre présence va causer à Gustave et à Cécile; mais en ce moment, ils sont l'un et l'autre absents du château...

FRÉDÉRIC.

Gustave est absent, je le savais!... mais Baptiste, son

fidèle serviteur, vient de me dire que madame était au château....

CAROLINE.

Baptiste le croyait, car tandis qu'il se rendait au village,... Cécile montait en voiture pour aller au-devant de Gustave...

FRÉDÉRIC.

Cet empressement est bien naturel, surtout de la part de Cécile qui aime tant son mari ; mais alors, madame... ou mademoiselle, au lieu d'attendre Gustave,... j'attendrai Gustave et Cécile, si vous voulez bien le permettre. (*à part*) Je ne suis pas fâché d'être quelques instants seul avec elle : c'est une demoiselle.... c'est sûr....

CAROLINE.

Je vais donner des ordres pour qu'on vous prépare le petit pavillon du parc....

FRÉDÉRIC.

Comment ?... il y a aussi un pavillon ici ?...

CAROLINE.

Vous savez bien, Monsieur, qu'il y en a partout.

FRÉDÉRIC, *à part, en riant.*

Ce doit être une veuve....

CAROLINE.

Celui-ci est fort commode et très-vaste ...

FRÉDÉRIC.

Ah ! tant mieux, car j'ai tout mon état-major à loger pour cette nuit....

CAROLINE.

Un état-major ? miséricorde !

FRÉDÉRIC.

Ah !... rassurez-vous, le régiment n'est pas au complet : le colonel est en semestre depuis un an, et trois de nos lieutenants sont en permission : tout le reste est présent au corps ; mais ce sont de bons enfants avec lesquels Gustave sera charmé de faire connaissance ; et vous aussi, Madame ou Mademoiselle :... (*à part*) Je voudrais pourtant bien savoir à qui j'ai affaire :...

CAROLINE.

Vous pouvez, monsieur Frédéric, regarder cette maison comme la vôtre : Gustave et Cécile vous ont trop d'obligations....

FRÉDÉRIC.

A moi?... parce que je les ai mariés? c'est la moindre des choses.

CAROLINE:

Air : *Du petit Courrier.*

Ils trouvent tous deux tant d'appas
Dans le doux nœud qui les engage!
(*Elle appelle.*)

Germain

FRÉDÉRIC, *à part.*

Elle vante le mariage,
C'est qu'elle ne le connaît pas.

CAROLINE, *à Germain qui paraît.*

Que l'on dispose le pavillon du parc!
Faites bien ce que je demande;
Monsieur, de Gustave est l'ami :
Obéissez! (*Germain sort.*)

FRÉDÉRIC, *à part.*

Elle commande!
Elle est en pouvoir de mari.

CAROLINE, *avec grâce.*

Vous pouvez, Monsieur, aller chercher votre état-major, j'aurai soin de vous faire avertir dès que mon frère sera arrivé.

FRÉDÉRIC.

Votre frère!...

CAROLINE.

Gustave!.. d'où naît votre surprise!..

FRÉDÉRIC.

Quoi!... vous êtes la sœur de Gustave!... cette jeune Caroline, qui sortit de la pension il y a quatre ans pour épouser le comte de Soligny.

CAROLINE.

C'est moi-même!...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Parbleu, c'est jouer de malheur... (*en riant*) et pourtant, si le vieux Comte était absent!...

CAROLINE.

Je vous quitte, monsieur Frédéric, et vais voir si tout est prêt pour notre bal...

FRÉDÉRIC.

Je vous retiens, Madame, pour une contredanse... la première... la seconde... celle qui vous plaira!...

CAROLINE.

Choisissez, car je veux les danser toutes!... (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

FRÉDÉRIC, *seul.*

D'honneur, elle est charmante!... mais ma mauvaise étoile en fait de mariage ne pouvait se démentir; cette jeune dame a tout ce qu'il faut pour me plaire, et c'est le bien d'un autre!.. comme si Gustave ne pouvait pas m'attendre pour marier sa sœur;... j'étais un excellent parti!... et comme ce cher ami me connaît;... avec lui, je n'avais pas à craindre comme autrefois le chapitre des informations.

SCÈNE VII.

FRÉDÉRIC, GUSTAVE.

GUSTAVE, *à lui-même.*

Comment, les jardins, la galerie illuminés, que signifie?... je crois que j'ai bien fait d'entrer sans être aperçu!...

FRÉDÉRIC, *s'approchant.*

Eh!... c'est Gustave?..

GUSTAVE.

Frédéric!...

Ensemble.

Air : *Quelle douce et touchante ivresse !*

Dans mes bras c'est toi que je presse ;
Quel doux moment pour l'amitié !
De mon bonheur, de mon ivresse,
Prends, { cher Gustave, / Frédéric, } une moitié.

GUSTAVE, *à part.*

Il a vu Cécile sans doute !...

FRÉDÉRIC.

Avoue que tu ne t'attendais pas à me trouver ici !

GUSTAVE, *inquiet.*

Non, non, certainement, et depuis combien de jours es-tu donc arrivé ?...

FRÉDÉRIC.

Depuis combien de jours ?... depuis une demi-heure ; j'arrive,... Baptiste, que j'ai rencontré, m'a appris que tu possédais un château à deux pas de la route et que l'on t'attendait aujourd'hui ; impatient de revoir la charmante Cécile, j'accours, et ta sœur, madame la comtesse de Soligny, m'apprend que Cécile est allée au-devant de toi... il paraît qu'elle n'a pas pris la même route !...

GUSTAVE, *à part.*

Ma sœur est charmante, et je lui sais gré de son attention. (*Haut.*) Ce cher Frédéric !... te voilà donc, après une absence de cinq ans !... tu viens de faire une belle campagne !...

FRÉDÉRIC.

Et toi aussi,... je présume !... le mariage t'a donné un air de conquérant !...

GUSTAVE, *riant forcément.*

Tu es toujours le même ?

FRÉDÉRIC.

Non, pas tout-à-fait ; car je n'étais que Capitaine, et me voilà Lieutenant-Colonel :... et toi, je ne te demande pas si tu es monté en grade, avec du talent... et une jolie femme...

GUSTAVE, *sévèrement.*

Frédéric...

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

FRÉDÉRIC.

Ah ! pardonne ,... j'oubliais que les diplomates n'entendent pas la plaisanterie; mais enfin, voyons, es-tu à la veille d'être ambassadeur ?...

GUSTAVE.

Ah !... je n'ai pas des vues si élevées...

FRÉDÉRIC.

Bon !... c'est une modestie dont je ne suis pas la dupe:... je vous connais...

Air : *Du fleuve de la vie.*

Du manteau de la politesse
Habiller toujours son orgueil,
Et se conduire avec finesse,
Pour échapper à maint écueil;
Sous les traits de la modestie,
Cacher son espoir, son crédit,
Mon ami, voilà tout l'esprit
De la diplomatie.

GUSTAVE.

Oui, mais tu ne peux nier que la diplomatie ne compte dans ses rangs des hommes d'un talent...

FRÉDÉRIC.

Oh ! oui.

Même air.

Ne jamais dire ce qu'on pense,
Ne jamais penser ce qu'on dit;
Donner des riens en confidence,
Pour des secrets que l'on surprit :
Prendre enfin un air de génie,
Surtout en ne jamais parlant;
Mon ami, voilà le talent
De la diplomatie.

Ah ! ça, Cécile est sans doute de retour : tu vas me présenter à elle ?...

GUSTAVE.

Tu me vois désespéré, Cécile est allée passer la journée chez Mme Dormeuil, sa tante, à quelques lieues d'ici.

FRÉDÉRIC.

Comment, le jour de ta fête !... c'est impossible !...

VILLE DE BRUXELLES - STADT BRUSSEL
ALGEMEEN - ALGEMEEN

GUSTAVE.

Ah ... tu sais que c'est aujourd'hui ma fête?...

FRÉDÉRIC., *riant*

Est-ce que je pouvais oublier cela!... Baptiste me l'a dit; et tout mon Etat-Major va venir pour te complimenter; c'est arrangé avec ta sœur!... cette galerie nous sert de quartier pour cette nuit... Mais, à propos de ta sœur, sais-tu bien qu'elle est charmante,... et que le mari que tu lui as donné est un heureux mortel!...

GUSTAVE.

Elle est veuve.

RÉDÉRIC.

Elle est veuve?... ta parole d'honneur!...

GUSTAVE.

Douterais-tu?...

FRÉDÉRIC.

C'est que vous autres hommes d'Etat, on ne sait jamais si l'on doit vous croire!... Ta sœur est veuve?... comme c'est heureux!... comme c'est heureux!...

GUSTAVE, *avec sévérité.*

Que veux-tu dire, Frédéric?...

FRÉDÉRIC.

Air : *Allons réveiller tout le monde.*

Je rejoins mes compagnons d'armes,
Et les emmène en ce séjour.
Que pour moi ce jour a de charmes!
A l'amitié je puis unir l'amour.

GUSTAVE.

Explique-moi tout ce mystère.

FRÉDÉRIC.

Si tu voulais, par un traité,
Nous pourrions terminer la guerre
Qu'on me voit faire à la beauté.

GUSTAVE.

Mais encore?...

FRÉDÉRIC et GUSTAVE.

Ensemble.

Je rejoins mes compagnons d'armes, etc.

(*Il sort.*)

Il rejoint ses compagnons d'armes, etc.

SCÈNE VIII.

GUSTAVE, *seul.*

C'est toujours la même étourderie,... la même légèreté :... j'aime Frédéric et je le revois avec plaisir;... pourrais-je jamais oublier son généreux sacrifice!... et cependant il aimait Cécile!... Cécile consentait à l'épouser; et peut-être;... (*Avec un soupir.*) je suis jaloux et j'aspire à devenir homme d'Etat!...

Air : *De Romagnési.*

En vain je fuis ma Cécile chérie,
Pour obtenir une illustre faveur;
En vain ici mon orgueil sacrifie,
Pour les honneurs, Cécile et le bonheur.
Un sentiment remplit toute ma vie : (*bis*)
Ce sentiment, c'est l'honneur! c'est l'honneur!

En France, hélas! par un travers coupable,
On peut changer d'espérance et d'ardeur,
L'objet aimé peut cesser d'être aimable;
Mais, au milieu de la plus grande erreur,
Il est en France un sentiment durable : (*bis*)
Ce sentiment, c'est l'honneur! c'est l'honneur!

Je connais le cœur de Cécile; mais les devoirs de mon état me forcent à la négliger quelquefois; et si j'obtiens enfin le poste honorable que je sollicite, obligé de me séparer de ma femme,... mais comment la décider à me laisser partir!...

SCENE IX.

GUSTAVE, BAPTISTE.

BAPTISTE.

Eh! je ne me trompe pas:... c'est mon maître!... Eh! quoi! Monsieur, vous entrez par la porte du parc, et tout le village, depuis ce matin, est à la grande grille du château avec les bouquets et les fusils de circonstance!... tandis que dans le bal, on n'attend que le signal de Madame.

GUSTAVE.

Un bal?

BAPTISTE.

Qui réunit tout ce qu'il y a de mieux dans l'arrondissement:... des femmes charmantes, et des jeunes gens!... pas trop mal, en vérité, pour la Province;... mais que Madame sera contente,... (*Allant vers le fond.*) Madame!...

GUSTAVE.

De grâce, Baptiste!...

BAPTISTE.

Madame est si impatiente de vous voir!...

GUSTAVE.

Un mot, de grâce,... avant que l'on vienne!... il arrivera cette nuit... peut-être un courrier,... vous le conduirez dans cette galerie et vous viendrez m'avertir en secret!...

BAPTISTE, *au fond.*

Oui, Monsieur!... Madame,... Madame,... Monsieur est arrivé!

(*Il sort.*)

SCÈNE X.

CÉCILE, GUSTAVE, CAROLINE.

CAROLINE, *qui paraît la première.*

Cécile!... Cécile!... il est arrivé!...

CECILE, *accourant.*

Cher Gustave !...

GUSTAVE, *la pressant dans ses bras.*

Cécile !... ma sœur !...

Trio.

Air : *Pourquoi pleurer.*

Auprès de toi,
Cécile, / Gustave, } enfin je me retrouve.
O mon frère, / Ma Cécile, / Cher Gustave, } je te revoi.
Ah ! quel plaisir mon cœur éprouve
Auprès de toi !

CAROLINE.

Baptiste !... allez dire à nos musiciens, que le bal peut commencer !...

BAPTISTE.

Oui, Madame !... (*A part.*) Et n'oublions pas de guetter le courrier, me voilà dans les secrets de l'Etat... (*Il sort.*)

CECILE.

Et nous qui t'attendons, depuis ce matin, dans la grande avenue du château !...

GUSTAVE.

J'ai pris le chemin du petit bois pour arriver plus vite !

CAROLINE, *à part.*

Ou pour nous surprendre ... oh ! le vilain jaloux !...

CECILE.

Alors, tu dois avoir rencontré ce bon Frédéric ?...

GUSTAVE, *inquiet.*

Tu l'as vu, Cécile ?

CECILE.

Non, mon ami, je n'ai pas voulu le recevoir avant ton arrivée ; mais je sens que j'aurai bien du plaisir à le voir !...

GUSTAVE, *à part.*

Quel feu !... quelle amitié !...

CECILE.

Et cependant, j'ai craint que sa présence dans le château...

GUSTAVE.

Que pouvais-tu craindre ?... Frédéric est le plus cher de mes amis !...

CAROLINE.

C'est ce que je disais à Cécile ; mais elle n'a voulu rien entendre, et je me suis vue forcée d'employer un mensonge bien coupable, pour empêcher que Frédéric ne voulût absolument voir Cécile ; j'ai supposé...

GUSTAVE.

Je le sais... et vous avez fort mal fait, ma sœur,...voyez pourtant la position ou vous me mettez : vous avez dit à Frédéric que Cécile était allée au-devantde moi, et, comme il paraissait fort étonné de ne pas nous voir ensemble, je me suis vu forcé de lui faire accroire que ma femme passait la journée chez madame Dormeuil sa tante ;... maintenant pour cacher toutes ces défaites maladroites, je ne pourrai avoir le plaisir de présenter Cécile à mon ami...

CECILE.

Eh bien ! Gustave, je resterai dans mon appartement....

CAROLINE, *à part.*

Rester dans ton appartement, ma sœur,... quand tout le monde dansera chez toi,... et que tu te faisais une si douce fête d'un bal ! (*haut*) Mon frère est trop raisonnable pour exiger un pareil sacrifice, je vais sur-le-champ faire partir Baptiste ; il sera censé aller avertir Cécile de l'arrivée de M. Frédéric....

GUSTAVE.

A quoi bon, je vous prie, ma sœur ?...

CAROLINE.

Mais pour que Cécile ne soit point privée d'un bal qui sera charmant, puisque tout l'état-major de monsieur Frédéric y viendra !...

GUSTAVE.

En vérité, ma sœur,... vous êtes d'une légèreté !...

CAROLINE.

Et vous, mon frère, d'une jalousie !...

CECILE.

Caroline, ma sœur !... tu le tourmentes ; et à peine s'il est arrivé... comment veux-tu qu'il se plaise avec nous ?... pour moi, je te déclare que je renonce avec plaisir à ce bal,... tu en feras les honneurs, ma chère Caroline !...

CAROLINE.

Quoi Cécile,... tu veux...

CECILE.

Je t'en prie !... le seul chagrin que j'éprouve, c'est de ne pouvoir présenter moi-même Gustave à nos amis !... je suis si fière de me montrer près de lui !...

SCÈNE XI.

Les mêmes, BAPTISTE.

BAPTISTE.

D'après les ordres de Madame, le bal va commencer, Monsieur Frédéric et ses officiers viennent d'arriver...

Ici, on entend une contredanse lointaine du bal.

CAROLINE.

Entends-tu ?... entends-tu ?

Air : *De Mlle. E.*

Voici l'instant
Du bal charmant,
Et la contredanse
Commence;
Toi seule ici,
Pour ton mari,
Tu voudrais fuir
La danse et le plaisir !

CÉCILE, *tendrement à Gustave.*

Le plaisir pour moi,
C'est d'être avec toi.

CAROLINE.

Mon frère
Ne mérite guère,
Comme tant d'époux,
Cet amour si doux.

GUSTAVE, *à part.*

Ah! j'étouffe de colère.

Ensemble.

Voici l'instant
Du bal charmant, etc.

(*Caroline sort.*)

SCÈNE XII.

CÉCILE, GUSTAVE.

CECILE.

Gustave... enfin je te revois! que ton absence fut cruelle pour moi! tu vas, je l'espère, rester un mois avec nous....

GUSTAVE.

Un mois, Cécile!... peut-être demain,...

CECILE.

Qu'entends-je?...

GUSTAVE.

Crois bien que cette absence me coûte autant qu'à toi, Cécile; mais je suis entré dans une carrière brillante et qui doit me conduire aux honneurs; il faut accomplir sa destinée.

CECILE.

Je croyais qu'avec ta Cécile, et la fortune que nous ont laissée nos parens, tu ne devais plus avoir de vœux à former.

GUSTAVE.

Et la célébrité, ma Cécile! et la gloire d'être utile à mon pays; j'ai déjà fait à ce noble désir le sacrifice d'une grande partie de mon bonheur,... et je sens là, que si mon devoir l'exigeait...

CECILE.

Que veux-tu dire Gustave ?...

GUSTAVE.

Je ne dois pas te le cacher... le ministre a jeté les yeux sur moi pour une mission importante auprès d'une grande puissance du nord ; et je tremble qu'à chaque instant,... un

CECILE.

O ciel !... toi partir !... oh !... jamais !... jamais je n'y consentirai...

Air : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Quoi ! tu voudrais quitter Cécile,
Tu voudrais, loin de tes amours,
Pour une espérance inutile,
Cher Gustave, passer tes jours ?
Ah ! prends pitié de ton amie :
Lorsque l'hymen nous rangea sous sa loi,
Tu me juras que de ta vie
Tous les instans seraient pour moi.

GUSTAVE.

Même air.

Vers les honneurs si je m'élance,
C'est que j'espère quelque jour,
De tout l'éclat de la puissance
Embellir encor notre amour.
Aux grandeurs que mon âme envie,
Oui, je prétends te conduire avec moi ;
Tu vois donc bien, ô mon amie !
Que mes instans sont tous pour toi.

SCÈNE XIII.

Les mêmes, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC.

Ma foi, tandis qu'ils dansent là-bas... (*Il voit Gustave serrant Cécile contre son cœur.*) Que vois-je ?

GUSTAVE.

Ciel!... Frédéric!...

CÉCILE, *se couvrant vivement de son voile.*

Ne crains rien,... il ne me verra pas!...

GUSTAVE.

Quelle horrible contrainte!...

CECILE.

Adieu, Gustave,... je t'attends. (*Elle sort.*)

SCÈNE XIV.

FRÉDÉRIC, GUSTAVE.

FRÉDÉRIC, *gaiement.*

Oh! alors, si la diplomatie s'en mêle!...

GUSTAVE.

Ah! te voilà, Frédéric?

FRÉDÉRIC.

Il paraît que je te dérange;.. je commence à deviner pourquoi tu as envoyé ta femme chez ta tante. Un homme d'état!... fi!... quelle horreur!...

GUSTAVE.

Ah! pourrais-tu croire...

FRÉDÉRIC.

Moi, je ne crois rien!... surprendre un habile diplomate en conférence secrète, avec une jeune et jolie femme;... cela n'a rien d'alarmant!...

Air: *De l'étude.*

En ces lieux tu cherchais, je pense,
Par un traité particulier,
A conclure quelqu'alliance;
C'est bien un tour de ton métier!
D'autres préparéraient la guerre,
Toi, du moins tu fuis les combats;
Et les traités que tu veux faire,
Ne dépeuplent point les États...

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

GUSTAVE, *embarrassé.*

Frédéric, mon ami, ne me juge pas sur les apparences, bientôt tu sauras,... je vais me montrer au bal,... nous nous retrouverons : je t'expliquerai tout cela... (*Il sort.*)

SCÈNE XV.

FRÉDÉRIC seul.

Vraiment, cela n'a pas besoin de commentaires :... pauvre Cécile !... Ce n'était pas lui que je cherchais,... sa sœur a quitté le bal, et d'après quelques mots qu'elle a dits à Baptiste!... Ah! je ne me suis pas trompé, les voilà !...

SCÈNE XVI.

FRÉDÉRIC, *caché*, CAROLINE, BAPTISTE, et Domestiques *apportant des bougies et des rafraîchissemens. Ils ne font que traverser le théâtre* (1).

CAROLINE.

Disposez tout cela, afin que les amis de M. Frédéric n'attendent pas en se retirant.

BAPTISTE.

Pour des hommes qui ont fait une longue route, ces Messieurs sont de rudes danseurs !...

CAROLINE.

Toutes les chambres du pavillon sont-elles en ordre ?...

BAPTISTE.

Oui, Madame, mais je crains bien que la peine que nous avons prise ne soit inutile, ces Messieurs partent au point du jour, et ils dansent encore !...

CAROLINE.

Quelle heure est-il donc ?...

---

(1) Baptiste peut les remplacer : on peut les supprimer.

BAPTISTE.

Une heure et demie du matin !...

CAROLINE.

Pauvre Cécile !... et savez-vous si monsieur Frédéric part avec ces Messieurs ?...

BAPTISTE.

Oui, Madame, il me l'a dit. (*Avec intention.*) Et à moins que quelque motif particulier ne le retienne !...

CAROLINE, *vivement.*

Retournez au bal, Baptiste,... et veillez à ce que personne ne manque de rien ?...

BAPTISTE.

Oui, Madame !... (*Il sort.*)

SCÈNE XVII.

CAROLINE, FRÉDÉRIC.

FREDERIC.

Elle est seule ;... approchons !...

CAROLINE.

Retournons auprès de Cécile !... (*Elle le voit.*) Ah !...

FRÉDÉRIC.

Me voilà à vos ordres, Madame,... car je sais maintenant !...

CAROLINE.

Mes ordres, Monsieur ?...

FRÉDÉRIC.

Une jolie femme en a toujours à donner !...

CAROLINE.

Veuillez me ramener à la salle du bal...

FRÉDÉRIC.

De grâce, Madame, ne refusez pas de m'entendre !... Un doute cruel pèse sur mon cœur :... il règne dans ce château une contrainte dont mon amitié a le droit d'être

offensée; Gustave me fuit, ou me parle à peine : ses yeux semblent éviter les miens, et, le jour même où l'on célèbre la fête de son mari,... la bonne et tendre Cécile s'absente de sa maison :... tout cela, Madame, cache un mystère qu'il m'importe d'approfondir!...

CAROLINE.

Un mystère, monsieur Frédéric!... et qui peut vous donner cette idée?... la fête de Gustave et l'absence de Cécile! *(Riant.)* Mais en France, vous le savez, les fêtes de maris ne sont pas des fêtes de rigueur;... je vous en prie, retournons au bal.

FRÉDÉRIC.

Les momens sont précieux, Madame : dans quelques heures,... je serai sur la route de Paris où mon devoir me rappelle;... mais, en partant, je veux être délivré d'une crainte mortelle... Vous connaissez mon amitié pour Gustave et pour Cécile;... cette absence singulière,... quelques mots qui vous sont échappés et la tristesse de mon ami... parlez, Madame, ne me déguisez rien :... existerait-il quelque mésintelligence entre Cécile et Gustave?...

CAROLINE.

Je puis vous rassurer sur ce point, Monsieur; ces jeunes époux s'adorent!...

FRÉDÉRIC, *gaiement.*

Oh! oui, autant que le mariage peut décemment le permettre:... c'est bien;... mais alors serait-ce moi que Cécile aurait voulu fuir!... ce malheur serait le plus grand pour moi:... l'estime de Cécile, la vôtre, Madame, sont nécessaires à ma gloire, à ma félicité; et si j'avais eu le malheur de déplaire à Cécile, c'est vous, vous aimable Caroline, que j'aurais priée de plaider ma cause auprès d'elle et de lui dire :... « Frédéric fut un étourdi, mais il »allait cesser de l'être en recevant votre main; et quand »il aura trouvé la femme qui doit lui enseigner la vertu, »l'imprudent Frédéric,... justement redouté peut-être, »mais un peu calomnié, l'imprudent Frédéric sera digne »de ses amis,... et Cécile pourra le voir sans effroi. »

CAROLINE, *avec grâce.*

Oui, sans doute, Monsieur, je lui aurais dit tout cela,

et Cécile m'eût écoutée... (*En riant.*) Mais cette femme qui doit opérer ce prodige !... espérez-vous la trouver bientôt ?...

FRÉDÉRIC.

Ah! Madame, si la bonne Cécile n'était point absente, je ne chercherais pas plus long-temps cette femme qui pourrait me rendre digne de l'estime générale du monde....

CAROLINE.

Comment ?...

FRÉDÉRIC.

Cécile la connaît, et je l'aurais priée de lui dire...

CAROLINE.

Et quoi donc, monsieur Frédéric ?...

FRÉDÉRIC.

Précisément tout ce que je vous aurais priée de dire à Cécile... l'auriez-vous écoutée, Madame ?...

CAROLINE, *embarrassée.*

Monsieur !...

(*Ici on entend la musique du bal et la walse du Robin.*)

Mais déjà la walse commence,
Retournons au bal promptement;
J'aime beaucoup la contredanse,
Mais la walse est mon élément.

FRÉDÉRIC.

Hélas ! vous venez de m'entendre;
Mais de vous que faut-il attendre ?
Ah ! répondez tout bas,... tout bas,...
Ne me corrigerez-vous pas ?...

Ensemble.

CAROLINE.

Mais déjà la walse commence, etc.

FRÉDERIC.

Oui, déjà la walse commence, etc.

(*Le reste sur la partition.*)

SCÈNE XVIII.

Les mêmes, BAPTISTE.

BAPTISTE, *accourant effaré.*

Ah !... Madame, pardon, je vous cherchais...

FREDERIC, *à part.*

Le maladroit!... comme s'il ne pouvait pas la chercher ailleurs...

BAPTISTE.

Je viens vous avertir que Madame n'est plus dans son appartement.

CAROLINE.

Ah! mon Dieu! Cécile?... Baptiste, que tout le monde parcoure les jardins...

FRÉDÉRIC.

Cécile!... Que veux dire ceci!...

CAROLINE, *embarrassée.*

C'est,... c'est, qu'apparemment elle vient d'arriver;... je me rends auprès d'elle!...

BAPTISTE, *bas.*

Ce n'est pas tout:... un exprès arrive de Paris, Monsieur s'est enfermé avec lui dans son cabinet,... et quand il en est sorti, sa figure était rayonnante!...

FREDERIC, *à part.*

Cécile au château, et l'on m'en fait un mystère!...

CAROLINE.

J'espère, monsieur Frédéric, que demain vous serez encore au château...

FRÉDÉRIC, *piqué.*

Non, non, Madame, quoiqu'il m'en coûte;... je vois que ma présence en ces lieux est importune,... et je vous fais mes adieux...

CAROLINE.

Vos adieux... monsieur Frédéric?... je croyais, j'espérais;... je me rends auprès de ma sœur... (*A part, en sortant.*) Ah!... mon frère!... mon frère!... Venez, Baptiste... (*Elle sort.*)

BAPTISTE.

Oui, Madame...

FRÉDÉRIC.

Baptiste, un mot...

BAPTISTE.

Oui, Monsieur...

SCÈNE XIX.

BAPTISTE, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC.

Ta maîtresse ne fait que d'arriver au château ?

BAPTISTE, *bas et vivement.*

Ma maîtresse n'en est pas sortie...

FRÉDÉRIC.

Grand Dieu !...

BAPTISTE, *de même.*

Retirée dans sa chambre, tandis que vous dansiez à la fête...

FRÉDÉRIC.

Eh bien !...

BAPTISTE, *de même.*

Madame pleurait !...

FRÉDÉRIC.

Cécile !... mais comment se fait-il ?...

BAPTISTE, *de même.*

N'en dites rien à personne, mais monsieur Gustave...

FRÉDÉRIC.

Gustave ?...

BAPTISTE, *de même.*

Il est jaloux... (*Il s'enfuit.*)

(*Nuit.*)

SCÈNE XX.

FRÉDÉRIC, *seul.*

Jaloux !... et de qui ?... ce ne peut être de moi :... Gustave me connaît trop ;... c'est peut-être à cause de cela... N'importe,... il me tarde maintenant d'être à Paris ;... j'éprouve ici une gêne... Gustave !... qui jamais eût dit cela ?... Le jour n'est sans doute pas éloigné ;... nos trom-

pettes ne tarderont pas à donner le signal du départ, je vais passer la nuit dans ce fauteuil... (*Il s'y place près de la table.*) L'on n'est pas mal ici, et j'ai souvent trouvé des bivouacs un peu moins commodes :... décidément, j'ai du malheur avec les femmes;... et Caroline m'échappera comme Cécile,... comme tant d'autres!... J'en suis fâché... pour elle!... après tout, je suis un excellent parti... de veuve;... pour une demoiselle, je ne dis pas...

SCÈNE XXI.

FRÉDÉRIC, GUSTAVE *entrant par la droite avec un flambeau.*

GUSTAVE.

Frédéric!...

FRÉDÉRIC, *sans se lever.*

Ah!... c'est vous,... Monsieur l'homme d'Etat...

GUSTAVE, *posant le flambeau sur la table.*

Oui, le bal est fini; je viens passer quelques instans avec toi...

FRÉDÉRIC.

Je vous croyais endormi depuis long-temps!... Il est vrai que les ambitieux ne dorment guère, (*à part*) pas plus que les jaloux!...

GUSTAVE.

Je viens t'apprendre une nouvelle...

FRÉDÉRIC.

Heureuse?...

GUSTAVE.

Tu vas en juger : un courrier, arrivé cette nuit, vient de m'apporter un ordre du Ministre de partir sur-le-champ pour le Danemarck... Son Excellence me charge d'une mission secrète de la plus haute importance...

FRÉDÉRIC.

Tu vas partir!... tu vas quitter Cécile!...

GUSTAVE.

Voilà ce qui m'afflige;... mais tu sens bien que je ne

peux refuser une mission qui doit m'ouvrir la route des grandeurs... et la santé de Cécile ne pourrait supporter un pareil voyage!...

FRÉDÉRIC.

Et tu vas l'abandonner!... tu vas la livrer seule, sans distractions, à sa mélancolie naturelle!... Mais que dis-je? (*Avec intention.*) J'oublie que c'est aujourd'hui ta fête, et que Cécile n'est pas ici... Quand on peut s'éloigner de son mari dans un pareil jour, on doit aisément supporter son absence!...

GUSTAVE, *à part.*

Grand Dieu!... pourrait-il croire?... (*Haut.*) Je conviens en effet que l'absence de Cécile a dû te paraître singulière; mais ne pense pas qu'elle ait cessé de me chérir: son âme généreuse...

FRÉDÉRIC.

Mais alors pourquoi n'est-elle pas ici?

GUSTAVE, *embarrassé.*

Madame Dormeuil, sa tante, est gravement indisposée; elle a désiré que ma femme ne la quittât pas!...

FRÉDÉRIC.

Oui, ces vieilles tantes sont exigeantes quelquefois!... Et tu es bien sûr qu'elle est encore au château de madame Dormeuil?...

GUSTAVE, *de même.*

Sans cela, ne me serais-je pas empressé de te la présenter!... (*Ici on entend dans l'orchestre la contredanse de* la Somnambule, *et l'on voit paraître, dans le fond, Cécile endormie. Elle entre dans le pavillon et s'avance vers Frédéric et Gustave. L'orchestre continue à jouer le même air.*)

FRÉDÉRIC.

Cécile!...

GUSTAVE.

Silence!... elle dort.

FRÉDÉRIC.

Il paraît qu'elle revient de chez sa tante!...

Ensemble.

Air : *De la contredanse de la Somnambule*

FRÉDÉRIC.

C'est elle, (*bis*)
Gustave est plein d'effroi.
Sa peine cruelle,
M'afflige malgré moi !

GUSTAVE.

C'est elle, (*bis*)
Tout me glace d'effroi.
Contrainte cruelle;
Quelle honte pour moi !

FRÉDÉRIC, *à Gustave.*

Cécile s'avance,
Elle se croit au bal !

GUSTAVE, *à Frédéric.*

De grâce, silence,
Un mot serait fatal !...

(*Sur la reprise, Cécile s'avance jusques près de Frédéric; ils ne chantent pas.*)

SCÈNE XXII.

Les memes, CÉCILE *endormie; elle a une toilette de bal, mais en désordre; une fleur est dans ses cheveux, elle en tient une autre à la main.*

CÉCILE.

Le bal va finir !... vous partez au point du jour,... et c'est vous que je cherchais, monsieur Frédéric...

GUSTAVE.

Qu'entends-je ?...

FRÉDÉRIC, *bas.*

Tais-toi ; c'est moi qu'elle cherche...

CÉCILE.

Je n'ai pas pu vous parler de toute la soirée, et vous ne devineriez jamais pourquoi !...

GUSTAVE, *à part.*

Allons, elle va tout dire...

CÉCILE.

Ce pauvre Gustave ! il est jaloux de vous... j'ai dû lui

épargner le chagrin de nous voir ensemble ;... mais à présent qu'il est rentré dans son appartement, j'accours bien vite pour vous parler de votre bonheur et du mien.

GUSTAVE.

Non, jamais...

FRÉDÉRIC.

Mais, tais-toi donc !... tais-toi donc !...

CÉCILE.

Vous ne savez pas,... Caroline m'a parlé de vous ;... elle m'a raconté votre entrevue :... je voudrais tant que vous devinssiez mon frère !...

GUSTAVE.

Chère Cécile !...

CÉCILE.

Caroline vous trouve charmant !...

FRÉDÉRIC.

C'est bon à savoir !...

CÉCILE.

Mais elle dit que vous êtes léger, volage ;... et moi je lui ai dit alors : Frédéric est un étourdi ; mais quand il aura trouvé cette amie véritable qui doit... alors Frédéric... il ne m'eût pas délaissée comme Gustave ; il ne passerait pas trois mois,... trois grands mois, loin de Cécile... Ma sœur, n'est-ce pas que c'est bien mal ?... Quoi ! tu veux lui en parler... Ah ! non, non.

(*Reprise à sourdines.*)

Je t'en supplie, (*bis*)
Ma sœur chérie,
Point de folie ;
Douce et jolie,
De grâce, oublie
Que mon ennui
Me vient de lui.

FRÉDÉRIC.

Ah ! Gustave !... Gustave !...

GUSTAVE.

J'éprouve un trouble,... un repentir !...

CÉCILE.

Oui, oui, monsieur Frédéric,... espérez !... espérez !...

Caroline vous aimera;... vous serez mon frère ; et ce pauvre Gustave ne sera plus jaloux!...

FRÉDÉRIC, *le regardant.*

Qui sait?...

CÉCILE, *prenant un portrait dans son sein.*

Tenez, tenez; voici le portrait de Caroline : voyez comme elle est jolie! elle l'est plus que moi, car je pleure toujours... A présent,... rendez-le-moi... Comment, Monsieur Frédéric,... vous voulez le garder?... je ne veux pas!... Vous me le rendrez le jour de votre mariage avec Caroline?... Ah! bon!... demain, dites-vous, monsieur Frédéric;... mais si j'assure votre bonheur vous pouvez assurer le mien...

FRÉDÉRIC, *à Gustave.*

Qu'est-ce qu'elle va donc me demander?...

CÉCILE.

Parlons bas, car je ne voudrais pas que l'on m'entendît, et que notre conversation vînt aux oreilles de Gustave!...

FRÉDÉRIC.

Si tu étais raisonnable, tu t'en irais!...

GUSTAVE.

Ecoutons...

CÉCILE.

Gustave... le croiriez-vous?... il veut partir pour de lointains climats,... il veut me quitter, monsieur Frédéric! vous êtes son ami,... il vous écoute,... vous pouvez tout lui dire... eh bien! dites-lui que s'il part, s'il m'abandonne, à son retour il ne retrouvera plus la pauvre Cécile!...

GUSTAVE.

Grand Dieu!...

SCÈNE XXIII.

Les mêmes, CAROLINE accourant.

CAROLINE.

Cécile!... Cécile!...

GUSTAVE.

Silence! ma sœur.

CÉCILE.

Mais, chut!... le voilà qui revient;... éloignez-vous de moi,... je vais faire semblant d'être bien gaie!... (*Chantant à demi-voix; l'orchestre joue avec des sourdines.*)

Air : *Du concert.*

Près de lui,
Plus d'ennui!
Dans cet asile,
A Cécile
Son cœur
Rend le bonheur.

(*Elle danse presque.*)

Tra, la, la, la,... la, la, la, la, etc.

Ensemble.

CAROLINE et FRÉDÉRIC.

Si ce bonheur
N'est plus qu'un songe,
Charmante erreur,
Riant mensonge.

GUSTAVE.

Non, son bonheur
N'est plus un songe,
Dans mon ardeur
Point de mensonge.

CÉCILE, *toujours endormie, et dansant.*

Tra, la, la,... la, la, la.

(*Ici les trompettes, qui sonnent le boute-selle, se font entendre aux portes de la galerie; Cécile porte rapidement la main à son front, pousse un cri et s'évanouit dans un fauteuil.*)

GUSTAVE, *à ses genoux.*

Chère Cécile!...

SCÈNE XXIV et dernière.

Les mêmes, toutes les DAMES du bal accourant (1); DOMESTIQUES *avec des flambeaux.*

CHOEUR.

Air : *Du chœur de Psyché.*

Etrange événement !
Quoi ! l'aimable Cécile,
Jusque dans cet asile
Est venue en dormant !

CÉCILE, *revenant à elle.*

Cher époux que j'adore,
Qui peut, en ce séjour,
Te retenir encore ?

GUSTAVE, *à ses pieds.*

L'amour !...

CÉCILE.

Tu ne partiras pas ?...

FRÉDÉRIC.

Eh ! non, sans doute, il ne partira pas ! (*En riant.*) Mes enfans, je vous réunis !!! Mais voilà comme je suis moi, je marie et remarie tout le monde,... et pour mon compte, je n'en peux pas venir à bout !...

CÉCILE, *dans les bras de Gustave.*

Tu resteras avec moi !...

GUSTAVE.

Oui, je ne te quitte plus !...

Air *de Béancourt.*

Lorsque mon âme était charmée
Du noble éclat de la grandeur,
Quand je cherchais la renommée,
C'était le rêve du bonheur.

---

(1) On peut les supprimer et faire chanter ce chœur par les personnages.

Hélas ! j'allais fuir cet asile,
Par l'amitié, par l'amour embelli ;
Mais je reste près de Cécile,
Et le rêve s'est accompli.

FRÉDÉRIC.

Eh ! mon Dieu, oui !... le bonheur d'un mari est de rester près de sa femme... retiens bien cette morale,... et si jamais je parviens à me marier...

CECILE, *se rappelant.*

Ah ! et le portrait de Caroline ?...

FREDERIC, *le montrant.*

Le voici !...

CÉCILE.

Rendez-le moi...

FRÉDÉRIC.

Oui, quand l'aimable veuve aura consenti à m'épouser.

CAROLINE, *avec grâce.*

Vous épouser ! Monsieur !... nous verrons !... nous verrons !...

FRÉDÉRIC.

Nous verrons ! mais c'est presque une promesse cela... Enfin, voilà mon mariage en bon chemin ; celui-ci arrivera peut-être... le sommeil de Cécile porte bonheur !...

Air *nouveau de Béancourt.*

CAROLINE.

Maris de qui l'esprit morose
Querelle pour la moindre chose,
Et qui de rien êtes jaloux,
Endormez-vous. (*bis*)
Maris dont l'aimable langage
Sans cesse dans le mariage
Fait trouver de nouveaux appas,
Ne vous endormez pas. (*bis*)

GUSTAVE.

Diplomates d'esprit vulgaire,
Qui, ne désirant que la guerre,
Veillez pour préparer ses coups,
Endormez-vous. (*bis*)

Diplomates dont la sagesse
Aspire à maintenir sans cesse
La gloire et la paix des états,
Ne vous endormez pas. (*bis*)

FRÉDÉRIC.

Immortels de l'Académie,
Malgré la satire ennemie,
Dans vos fauteuils vastes et doux,
Endormez-vous. (*bis.*)
Puisque l'on n'arrive à ce gîte
Que par mainte et mainte visite,
Vous qui n'êtes que candidats,
Ne vous endormez pas. (*bis*)

BAPTISTE.

Auteurs du genre léthargique,
Ce qui veut dire romantique,
Du parnasse vrais loups-garous,
Endormez-vous. (*bis*)
Auteurs dont l'esprit et la grâce,
Amuse, instruit, jamais ne lasse
Les pauvres lecteurs d'ici bas,
Ne vous endormez pas. (*bis*)

CÉCILE, *au public.*

Vous qui, pour des œuvres légères,
Préparez des arrêts sévères,
Et nous montrez un grand courroux,
Endormez-vous. (*bis*)
Mais vous dont la douce indulgence
Soutient toujours avec constance
Nos auteurs, sujets aux faux pas,
Ne vous endormez pas. (*bis*)

FIN.

IMPRIMERIE DE SÉTIER,
COUR DES FONTAINES, N.° 7, A PARIS.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief